Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 7 Juin 1899. No. 29.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $[illegible]
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subséquente 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS

En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prié de s'adresser à M. le Directeur de l'agence générale de publicité, 5 Rue Daunot à Alfortville, près Paris (Seine) qui a seule le Monopole et la responsabilité exclusive des annonces.



# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

































### LE COLLEGE DE SAINT-BONIFACE A L'UNIVERSITE

Dans son supplément illustré de Noël, notre journal contenait quelques notes historiques sur le collège de Saint-Boniface ; entre autres choses, on pouvait y lire ce qui suit :

Il est bien rare qu'un élève présenté par les Pères échoue aux examens de Winnipeg ; et depuis quinze ans, le collège a remporté cinq fois la médaille du "Previous," accordée à l'élève supérieur à tous ses concurrents. Or si l'on considère que le nombre des élèves de Saint-Boniface se présentant aux examens de Winnipeg, ne forme que le vingtième de tous les concurrents, l'on arrive à la conclusion que les nôtres sont sept fois, à un tiers près, supérieurs à leur rivaux protestants. La proportion des autres bourses remportées chaque année leur est encore plus avantageuse. Que serait-ce donc, si nos jeunes gens luttaient sur leur propre terrain, et n'étaient pas obligés de répondre aux questions d'un programme, qui, nécessairement, n'est pas le leur, du moins pour ce qui est des détails !

Les examens qui viennent d'avoir lieu à l'université de Manitoba donnent une sanction éclatante à ces lignes. Notre collège l'emporte haut la main sur tous les autres et fête l'une de ses plus belles années. Aussi est-ce avec une satisfaction évidente que les élèves du cours classique, accompagnés de leurs professeurs, assistaient à la collation des degrés, vendredi dernier, aux bâtisses du Parlement.

MM. Fortunat Lachance et Louis Laliberié ont été admis au grade de Bacheliers ès arts, avec 1ère classe et médailles, le premier, médaille d'argent et le second, médaille de bronze. Ils ont été présentés au chancelier par le R. P. Paquin, recteur.

En 1ère année de Philosophie, M. Jean Arpin obtient une bourse de $120 et M. Gonzague Bélanger, une bourse de $80 ; M. Hormisdas Hogue passe aussi en première classe.

La classe de Rhétorique remporte le grand prix, celui qui constitue à tous les ans la supériorité sans conteste d'un collège : la médaille de bronze du "Previous," offerte par le Gouverneur Général et gagnée sur le latin, les mathématiques et la chimie. M. Elzéar Beaupré arrive bon premier sur ses nombreux adversaires ; splendide récompense d'un travail ardu de plusieurs années de la part de l'élève et d'une direction éclairée et dévouée de la part de ses professeurs. M. Beaupré est beaucoup plus jeune que la grande majorité de ses émules ; il n'a que seize ans. Ce détail montre combien était juste l'opposition du R. P. Drummond à un membre du Conseil de l'Université, qui suggérait la passation d'une clause fixant à un minimum de seize ans l'âge des candidats aux examens préliminaires.

Outre la bourse de $90.00 qui lui échoit avec la médaille, M. Beaupré a aussi gagné celles du français et du grec : les règlements de l'Université ne lui permettant pas de garder trois bourses, celle du français, qui est de $60, va à M. Alfred, Bernier, qui le suit, et celle du grec, de $40, à M. Joseph Prud'homme. MM. Albert Dubuc, Adélard Bellavance, Joseph Arsenault et Rodrigue Lagimodière, de la même classe, se tiennent à un niveau très élevé dans l'analyse des auteurs classiques, la littérature, les mathématiques et la chimie.

En Belles-Lettres, M. Adonias Sabourin prend la seconde place dans le latin et les mathématiques, avec une bourse de $80 ; ce beau résultat lui permet d'espérer au succès suprême l'an prochain. M. Sabourin tient aussi la tête dans les compositions sur le grec ; il passe à M. Seymour, du St-John's collège, la bourse de grec, qui est de $25. La bourse de littérature et de l'histoire, qui est de $40, revient à M. Josaphat Magnan. M. Joseph Lord est en première classe en latin.

Notons ici que notre collège remporte depuis plusieurs années consécutives contre les autres collèges les bourses du grec, en Rhétorique et en Belles-Lettres.

Comme on le voit, le collège de Saint-Boniface a raison d'être satisfait du résultat de ces grands concours, et peut marquer d'une pierre blanche l'année universitaire qui vient de finir. On peut juger avec quel éclat ces maîtres par excellence, les Jésuites, dirigent la première de nos maisons d'éducation. S'ils cherchent surtout à faire de leurs élèves des chrétiens convaincus et des hommes de caractère trempé, ils savent aussi leur enseigner avec une égale assurance et un égal succès les diverses branches de la science profane. Les démonstrations et les expériences du professeur au cabinet de physique ou au laboratoire de chimie sont aussi concluantes que le développement des thèses du professeur de philosophie ; le maître de mathématiques apporte autant de sûreté dans le maniement des chiffres et de clarté dans l'explication des problèmes que le linguiste possède d'exactitude et de précision dans ses commentaires sur les auteurs grecs et latins, les cours de géographie ou de cosmographie sont aussi complets que ceux d'histoire ou de littérature.

Nous le répétons, les récents examens ont jeté un nouveau lustre sur la réputation du collège de Saint-Boniface. Nos félicitations aux candidats, à leurs heureux parents et à leurs distingués professeurs.

### NOUVELLE EGLISE CATHOLIQUE A WINNIPEG

Dimanche dernier, à 4 hrs p. m. avait lieu à l'église de l'Immaculée Conception, la réunion des Galiciens, des Allemands et des Polonais catholiques de la ville.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque dont le zèle s'étend indistinctement à toutes les ouailles confiées à sa soliicitude paternelle, s'était rendue à l'Immaculée Conception en cette circonstance et a daigné adresser quelques mots d'encouragement à ces populations nouvellement arrivées au milieu de nous. Le R. P. Albert Kulawy O. M. I. a fait un sermon en polonais, et son frère le R. P. William Kulawy O. M. I., un sermon en allemand. L'auditoire, sûr désormais de pouvoir écouter la prédication dans la langue maternelle et constatant les efforts déployés par les autorités religieuses pour leur faciliter la pratique de la religion, a manifesté une vive émotion.

Ces allocutions furent suivies d'un salut solennel du Tres-Saint-Sacrement.

Il y avait ensuite réunion de tous dans la maison d'école, afin d'aviser aux moyens à prendre pour la construction d'une église dans la ville même de Winnipeg. Tout s'est très bien passé. La constructien de l'église est définitivement décidée, un comité a été nommé, de généreuses souscriptions ont déjà été offertes. Le nouveau temple sera dédié au Saint-Esprit et sera élevé non loin de l'église de l'Immaculée Conception.

Cette église sera pour tous les Galiciens, Allemands et Polonais de Winnipeg qui n'appartiennent encore à aucune des deux paroisses. Le polonais et l'allemands y seront seul parlés.

La décision que viennent de prendre les autorités religieuses nous paraît d'nne grande sagesse et d'une opportunité indiscutable. Ces populations, franchement et sincèrement catholiques, s'affermiront davantage dans la foi quand elles pourront aller prier dans un temple qui leur appartiendra, où elle pourront entendre la parole de Dieu dans leur langue et voir les cérémonies du culte faites avec les modifications extérieures en usage dans les pays qu'elles ont quittés.

M. J. A. Senécal, de Saint-Boniface a, dit-on, préparé les plans de la nouvelle église. On peut donc s'attendre à quelque chose de splendide, et comme aménagément et comme architecture.

### LE 27 JUIN A SAINT-JEAN-BAPTISTE

La paroisse de Saint-Jean-Baptiste se propose de fêter avec éclat la fête nationale, le 27 juin.

Le matin, il y aura grand'messe solennelle et sermon de circonstance par Sa Grandeur Mgr L'Archevêque. Des hauts dignitaires ecclésiastiques de la province de Québec et d'ici seront présents. Des discours patriotiques seront prononcés par des orateurs distingués. Des hommes publics de l'est ont été invités à adresser la parole.

Dans l'après-midi, pique-nique avec courses et concours de toutes sortes. Le soir, grande séance dramatique et musicale. Le diagramme de la salle est déposé au "Bazar" où des billets d'admission sont aussi en vente.

A cette occasion, il y aura le 27 juin, excursion à Saint-Jean-Baptiste. Le train excursionniste laissera Winnipeg à 7. a. m ; le retour se fera à 10 p. m.; arrêt à toutes les gares situées le long de la route. La Fanfare de l'Ecole Industrielle accompagnera l'excursion. Les billets, aller et retour, seront de $1.25 pour les adultes, et de 75 cts pour les enfants ; en vente aux bureaux du Northern Pacific et au "Bazar," à Saint-Boniface

### SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE WINNIPEG

A une assemblée générale tenue dernièrement, l'association St-Jean-Baptiste de Winnipeg a décidé de célébrer sa fête nationale cette année, dimanche le 25 juin, avec autant d'éclat que possible. Il y aura grande procession à laquelle prendront part toutes les sociétés sœurs de Saint-Boniface, de Winnipeg et des paroisses environnantes, de même que le public canadien-français en général ; on est prié de se joindre à cette procession. Il y aura messe solennelle à l'église Ste-Marie. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque sera présent et donnera le sermon de circonstance. Nous invitons donc tous les Canadiens-français à prendre part à cette démonstration patriotique et religieuse. C'est un moyen efficace de s'affirmer. Le 11 courant (dimanche) il y aura une grande assemblée générale des Canadiens-français, à l'école des Frères de Ste-Marie de Winnipeg. Des questions très importantes y seront discutées. Nous osons espérer sur une nombreuse assistance.

JOSEPH T. DUMOUCHEL,
Secrétaire.
Ass. St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

### Attraction d'Exposition a Winnipeg.

Le Gérant Walker du "Winnipeg Theatre" a eu la bonne fortune de pouvoir s'assurer le service de la troupe Neil pendant la semaine de l'Exposition, commençant le 10 juillet. Tous ceux qui ont assisté à l'exposition de Winnipeg l'été dernier se sousouviennent des magnifiques représentations de cette troupe choisie, telles le "Charity Ball," "The Lottery of Love," "The Jilt," etc.

Le répertoire de cette année sera entièrement nouveau, tous les meilleurs acteurs sont encore dans la troupe ; il y a aussi plusieurs nouvelles figures.

La troupe Neil a, samedi soir, terminé avec succès un engagement de neuf soirs au "Winnpeg Theatre." Règle générale, il y avait salle comble.







### MAL COMPRIS

Notre confrère de "l'Echo de Manitoba" a tort de croire que "La Presse" en citant "l'Evening Star" de Toronto, qui critiquait les ambitions qu'il prête à la province de l'ouest, ait accepté les vues de ce journal, qui paraît avoir généralement très mauvais sommeil.

Le développement s'est produit, depuis quelques années, avec une telle rapidité, qu'il a donné l'une des places les plus importantes, dans la Confédération canadienne, à cette province.

L'avenir de celle-ci aura même, une influence considérable sur le sort des vieilles provinces. Et, si nous ajoutons à cela, les souvenirs historiques de la fondation et les débuts de ce riche pays, ouvert à la civilisation par nos trappeurs et nos missionnaires héroïques, se ranger du côté de ses détracteurs, serait se démentir, pour un journal canadien-français.

—La Presse.

### UN CONSEIL OPPORTUN

On lit dans la "Minerve" : "Après le retentissement qu'elles ont eu en France, les paroles de M. Brunetière et de M. Lemaître auront leur écho au Canada. Elle donneront à réfléchir, sans doute, à certains français qui se sont donné la mission de naturaliser ici, parmi nous, la librepensée et le persifflage voltairien ; mission anti-française comme elle est anti-religieuse ; mission ingrate et stérile autant qu'elle est inepte, puisque les Canadiens veulent rester français et qu'ils savent bien qu'ils cesseraient de l'être du moment qu'ils cesseraient d'être catholiques !"

Puisse eette judicieuse remarque porter ses fruits, et faire comprendre à certains français que leur campagne anti-catholique, parmi nous, est en même temps anti-française. En effet, presque tous les canadiens qui, dans le passé, ont cessé d'être catholiques, sont devenus anglais de cœur et d'âme.

Cependant pour plusieurs raisons, nous n'espérons guère que le conseil soit entendu.—"La Semaine Religieuse de Québec."

**Le Manitoba.**

Mercredi, 7 Juin 1899

### MORT DE MGR DURIEU

ÉVÊQUE DE NEW-WESTMINSTER

Vendredi dernier, le télégraphe nous apportait la pénible nouvelle du décès de Sa Grandeur Mgr Durieu, évêque de New-Westminster, C. A., Le vénéré prélat était entouré de plusieurs membres de son clergé et en particulier de Mgr Dontenville, son coadjuteur.

Le nom de Mgr Durieu est familier aux habitants de ce pays. Celui qui descend aujourd'hui dans la tombe fait partie de cette pléiade d'héroïques missionnaires d'un temps déjà ancien et qui s'appellent les Taché, les Faraud, les Grandin, les Lacombe......

Aussi est-ce avec une réelle émotion que les fidèles ont entendu Mgr Langevin faire, dimanche dernier, du haut de la chaire, l'éloge de l'illustre défunt et le recommander aux prières.

Mgr Paul Durieu naquit à St-Paul-de-Mons, diocèse du Puy, France, le 3 décembre 1830. Il fit ses études au Séminaire de Manistrol, étudia la théologie à Marseille et fut ordonné prêtre en 1854. Il vint en Canada cette même année comme prêtre de la Congrégation des Oblats et évangélisa durant plusieurs années la Colombie Anglaise, où son nom est partout vénéré. Il fut nommé évêque titulaire de Marcopolis, en juin 1875, comme assistant de Mgr D, Herbomez, de la Colombie Anglaise. En 1890 il fut nommé le 1er évêque de New-Westminster, avec juridiction sur toute la Colombie Anglaise, moins l'île de Vancouver. Il a fondé la cathédrale de St-Pierre, le collège St-Louis, une académie pour les filles, l'hôpital Ste-Marie, un grand nombre d'églises et d'autres institutions.

Mgr Durieu, durant sa longue carrière de missionnaire, a évangélisé, 15 tribus sauvages.

Partout dans ces missions, il a laissé les plus chers souvenirs dans le cœur des sauvages qu'il a eu le bonheur et la gloire d'appeler à Dieu.

MGR DONTENVILLE

Sa Grandeur Mgr Augustin Dontenville, O. M. I., coadjuteur du diocèse de New-Westminster et successeur de Mgr Durieu, est né le 4 juin 1857, à Bischweller, diocèse de Strasbourg, Alsace.

Il fut ordonné le 30 mai 1884, fut élu évêque titulaire de Germanicopolis, le 3 avril 1897 et sacré évêque coadjuteur de New-Westminster le 22 août 1897 par Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, archevêque de St-Boniface.

### UN MOYEN DE REGLER LA QUESTION DES ECOLES

Sous ce titre fort intéressant et gros de promesses, nous lisons dans le "Trifluvien" du 26 mai dernier les lignes suivantes :

"Un haut personnage ecclésiastique, chef d'une communauté religieuse au Manitoba, aurait, dans une lettre adressée à un prêtre de cette province, exprimé l'opinion suivante : Si nous pouvions, d'ici à quelques années, fonder quarante paroisses catholiques dans le Manitoba, la question des écoles serait réglée pour jamais."

Cette opinion est juste. Elle est réalisable.

Il suffirait de le vouloir d'une même volonté ferme, éclairée, bien ordonnée. Il ne serait pas nécessaire pour cela de "vider la province de Québec," comme le dit inconsidérément "l'Evénement." Ni le religieux qui écrit au "Trifluvien," ni aucun autre, n'ont jamais songé à "une désertion en masse du sol natal" au bénéfice de l'ouest et au détriment de la Province de Québec. Ce sont des alternatives qui n'ont jamais eu de place ailleurs que dans les imaginations. Et c'est un malheur, parce que, au fond, nous croyons que tous obéissent au même sentiment patriotique et généreux.

Dans le paragraphe suivant, le "Trifluvien" croit comme nous à la possibilité de réaliser cette idée, et il indique comment elle peut l'être :

"Nous ne croyons à la possibilité de fonder, d'ici à quelques années, quarante nouvelles paroisses catholiques au Manitoba qu'à l'aide d'un sérieux travail de propagande dans la province de Québec et parmi les Canadiens des Etat-Unis. Or, en ce qui nous concerne, ce travail de propagande ne saurait avoir de résultats appréciables que s'il reçoit l'encouragement et l'appui des autorités religieuses. C'est donc à celles-ci que la proposition s'adresse. A elles de dire si elles entendent adopter ce mode d'assurer pour jamais le règlement de la question des écoles du Manitoba."

En effet, nous avons besoin de l'appui des autorités religieuses pour le complet et prompt succès d'une pareille entreprise. Elle n'a pas coutume de faire défaut aux œuvres patriotiques.

Nous sommes donc d'avis que la suggession du bon religieux est excellente.

Cela ne nous empêche point de reconnaitre avec la "Vérité" que "si les Canadiens-français "voulaient s'unir une bonne "fois, ils pourraient faire régler "la question des écoles, par un "moyen plus expédifif que la "fondation de quarante paroisses "françaises au Manitoba."

Mais les "quarante paroisses" assureraient la permanence du règlement. N'est-ce pas que c'est peu ? et que même si l'on prenait pour cela quelques familles dans la province de Québec, cela ne nuirait pas aux œuvres locales admirables de cette dernière et ne ressemblerait à rien à l'acte "de vider" cette belle, généreuse et riche province.

### CETTE ASSEMBLEE DE SAINTE-ANNE

Il y a quelques jours les chefs de l'association dite libérale française de la province ont essayé d'une démonstration politique en faveur de M. Greenway. Ces messieurs avaient choisi la florissante paroisse de Sainte-Anne des Chênes comme la localité la plus favorable à pareille manifestation. Ils ont dû être cruellement détrompés ; leur courte visite à cette intelligente population les a sans doute convaincus que les électeurs de nos paroisses françaises, pas plus que ceux de Saint-Boniface et de Winnipeg, ne prendront des vessies pour des lanternes et ne salueront M. Greenway pour leur sauveur.

En effet. "l'Echo de Manitoba," qui d'habitude a l'enthousiasme facile et qui délire de joie pour des petites radis ne contient de l'affaire qu'un pauvre rapport ennuyé et ennuyeux. Il avait ses raisons.

Nous avons reçu des renseignements. La vérité "vraie" sur cette assemblée, la voulez-vous ? La voici : il y avait là, d'abord les visiteurs, comme de raison, accompagnés d'amis de Saint-Boniface et de Winnipeg, quelques fidèles de Sainte-Anne, un peu de renfort venu de Lorette, et un certain nombre d'électeurs voulant savoir à quoi s'en tenir sur ces parleurs ; en tout pas plus de 90 âmes, en comptant les enfants, curieux de voir et d'entendre des "grands hommes." Pauvres petits !

Pour une réunion annoncée partout à cor et à cri, c'est plus qu'un pitoyable fiasco, c'est une honteuse rebuffade. Certains libéraux de Saint Boniface sont revenus rassasiés de ces affaires montées où les orateurs à cause de la froideur de l'auditoire, sont obligés de faire la claque les uns pour les autres.

Faut-il parler de ces discours ? M. Wm Lagimodière en a ouvert la série en faisant l'éloge du "sympathique" président de l'association locale de Sainte-Anne ; M. S. A. D. Bertrand, qui lui a succédé, a oublié de parler de la question des écoles ; c'est pour lui d'un intérêt secondaire. Il s'est rattrapé sur les finances ; les finances, voyez-vous, il n'y a rien comme cela dans le vaste univers.

M. C. H. Royal, fils de l'ex-gouverneur, a cru habile de brûler du gros encens sous le nez du fanatique Sifton : les maigres applaudissements avec lesquels sa harangue a été accueillie ont dû lui prouver qu'il avait mal choisi ses auditeurs.

M. H. Fournier, un autre "sympathique" dignitaire de l'association, à Winnipeg, a débité avec fureur une foudroyante philippique apprise par cœur à l'avance et qui n'a ébranlé que sa personne. M. Fournier a profité de la circonstance à lui offerte pour stigmatiser comme ils méritent tous ceux qui ne sont pas libéraux !

Le rédacteur de "l'Echo de Manitoba" a cru de son devoir e . cette mémorable occasion, d'aller visiter ses anciens coparoissiens, lesquels ont sans doute été excessivement flattés d'un pareil honneur.

Le résumé qu'il donne de son discours, dans sa feuille, est plus long à lui seul que celui de tous les autres réunis. Admirez cette modestie. L'écrivain de "l'Echo" a naturellement blâmé la conduite de M. LaRivière, aux Communes, et de M. Paré, à la législature. Que ces deux députés vont souffrir d'une désapprobation aussi importante !

Dans la soirée, on a tiré deux ou trois fusées et brûlé cinq ou six pétards, et chacun s'en fut coucher.

Tous ces déclamateurs d'occasion n'ont trouvé à dire que des généralités, des banalités, des accusations sans preuves ; tout cela pour arriver à conseiller aux électeurs de voter pour M. Greenway aux prochaines élections. Il faut avoir bien peu d'honneur et de dignité pour se prosterner ainsi le front dans la poussière devant celui qui a passé pardessus les lois de son pays pour mieux insulter à nos croyances et à notre race.

Aussi personne ne les a pris au sérieux. Il n'y a pas longtemps, nous rencontrions un cultivateur qui nous disait entre autres choses : "J'étais li béral dans la province de Québec, mais depuis dix ans je vote contre M. Greenway à chaque élection ; je ne peux pas être partisan avant d'être catholique, je ne veux pas sacrifier l'avenir de mes enfants en appuyant un homme qui fait tous ses efforts pour entraver l'enseignement du catéchisme et du français dans l'école de ma paroisse."

Ces paroles d'un modeste et paisible cultivateur nous paraissent traduire exactement le sentiment populaire dans nos campagnes françaises. La grande majorité des libéraux français de la province voteront contre l'administration provinciale actuelle. L'assemblée de Ste-Anne des Chênes en est un indice certain.

Et comme il y a en ce moment dans la province un réveil général contre M. Greenway, nous pouvons espérer que les élections générales vont empêcher pour toujours notre persécuteur de pouvoir nous nuire. Tôt ou tard les oppresseurs trébuchent sur leur victimes.

### LES CANADIENS-FRANCAIS DES ETATS-UNIS AU MANITOBA

Il y a environ trois semaines, M. l'abbé N. Poulin, curé de Saint-Maurice, Man., en voyage dans la province de Québec, adressait au "Courier du Canada" une lettre sur le Manitoba, comme pays agricole. Nous détachons de cette lettre si intéressante la partie que voici :

Je suis desservant d'une colonie nouvelle, la colonie de Saint-Maurice, où ceux qui y sont établis ont obtenu de ces terres gratuites. Ils sont là depuis cinq ou six ans seulement et valent pour la plupart plusieurs mille piastres. Citons quelques exemples qui montreront le courage de ces braves colons et la valeur du sol.

J. B. Moreau, venu de Belgique, allait passer l'hiver de 1893, seul avec sa famille, dans la prairie, à vingt milles de toute habitation. Il possède une terre aujourd'hui, chacun de ses cinq fils en possède également une, il a une maison et des bâtiments très confortables, il possède de plus de trente bêtes à cornes, six chevaux, un assortiment complet d'instruments d'agriculture ; il récoltait l'automne dernier plus de 1800 minots de grain. Il m'a dit souvent : "M. le curé, si j'étais venu vingt ans plus tôt, que de misères je me serais épargné."

J. B. Stringer, venu aussi de Belgique, me disait dernièrement qu'il lui restait douze francs rendu à Saint-Maurice. Aujourd'hui il possède trois terres, une bonne maison, de bons bâtiments, il aura onze vaches laitières l'été prochain ; lui aussi possède un assortiment complet d'instruments agricoles, et comme M. Moreau et les autres dont je parlerai plus bas, tout est payé.

Nicholas Corbotte, de Grande-Clairière, paroisse voisine de Saint-Maurice, me disait l'été dernier qu'il lui restait absolument rien après s'être misérablement installé. Il possède aujourd'hui trois terres à Grande-Clairière, quatre à Saint-Maurice, il a comme les deux premiers, chevaux, bêtes à cornes, instruments agricoles, etc. "Si les gens de mon pays connaissaient les ressources du Manitoba, combien y viendraient !" me disait-il.

François Vodon, de Grande-Clairière, achetait une terre, il y a deux ans. La première récolte lui a donné 1200 minots de blé de première qualité.

C. Sylvestre, de Saint Maurice, possédait trois lots. Pour pouvoir se bâtir près d'une rivière, il acheta une terre du gouvernement (160 acres,) à raison de $ 3.00 l'acre. Il l'a payée avec une seule récolte.

Bon nombre de mes colons qui ont semé l'été dernier pour une première ou une seconde fois me disaient qu'ils auraient peu de dîme à me donner, parce qu'ils n'avaient récolté que 300, que 400 minots de blé. Ils avaient raison de trouver leur récolte bien petite, quand ils voyaient, par exemple, un M. Carpentier, d'Oak Lake, récolter 5.000 minots de blé, un M. Cloutier, de St-Félix, 12,000, et un M. Beaupré. son voisin, 10,000.

Voilà ce que valent les terres de St- Maurice et des alentours. Parce que le gouvernement donne ces terres gratuitement, il ne faut pas en conclure qu'elles valent rien ; non c'est simplement dans le but de diriger l'émigration dans cette partie du pays, car, à côté de ces lots donnés gratuitement, le gouvernement conserve d'autres lots qui seront vendus à raison de $ 2.50 l'acre.

Il y a encore depuis St-Maurice à la montagne de l'Orignal, une distance de plus de 40 milles de ces lots de terre d'une grande facilité à cultiver pour y établir des centaines et des centaines de familles qui y vivraient heureusement. Pour s'y établir, il fallait autrefois s'isoler, s'éloigner dans la prairie, loin du chemin de fer ; aujourd'hui une ligne de chemin de fer traverse cette colonie, une autre plus au sud s'y construit cet été même. Le colon nouveau y trouvera le prêtre et l'église, ce dont les premiers étaient privés ; au mois de septembre enfin, il y aura une école.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. l'abbé Poulin, depuis son retour au milieu de nous. Quelques jours après la publication de sa correspondance, le curé de Saint-Maurice reçevait une avalanche de lettres lui arrivant du Maine du Vermont, du New-Hampshire, de l'Ohio, etc., et demandant des renseignements sur le Manitoba. Les signataires—la plupart des émigrés Canadiens-français—songent sérieusement à rentrer dans la patrie et à venir fixer leur demeures sur nos fertiles terrains.

La plupart d'entre eux sont désenchantés des usines et désillusionnés sur les avantages de la Grande République ; ils ne demandent qu'à être renseignées pour venir ici. Le travail énorme de M. l'abbé Morin et du R. P. Blais a, croyons-nous, beaucoup contribué à donner le branle.

Il est certain qu'il y a en ce moment un fort courant d'immigration vers notre province. Pourquoi n'en profiterions-nous pas comme les autres ? Nous croyons qu'un travail actif organisé par nos sociétés de colonisation chez ces populations françaises et catholiques, aurait pour résultat l'arrivée parmi nous de plusieurs milliers de compatriotes. Les nouveaux venus trouveraient ici de belles et bonnes terres, l'aisance, le contentement et la santé. En retour, ils fortifieraient notre position et nous aideraient puissamment à assurer l'établissement définitif des populations françaises dans l'ouest canadien.

### UN HOMME D'ETAT SUISSE

Nous lisons dans une correspondance de Genève à "l'Univers :

"Vous avez annoncé la mort de M. Respini, l'éminent homme d'état tessinois... Une partie de sa jeunesse s'était écoulée en Australie... Ce séjour ne lui enleva rien de son vif amour pour son pays, il y revint avec sa foi, son intelligence... et il entreprit de délivrer nos concitoyens du joug de fer que faisait peser sur eux le régime radical. Il y parvint non sans effort..."

"...Mais, plus il réussissait, plus la rage montait au cœur de ses adversaires, et, ne pouvant le renverser par les moyens légaux, ils recoururent à la violence Vous avez raconté autrefois comment, en septembre 1890, ils s'emparèrent de l'hôtel du gouvernement par un coup de main, massacrèrent un des conseillers d'Etat, emprisonnèrent M. Respini, et dispersèrent les autres."

"Le pouvoir fédéral intervint... pour appuyer les assassins et les révoltés. M. Respini devint "le pelé, le galeux," la cause de tout le mal : "tout devrait s'arranger grâce à un système modéré qui ménagerait la chèvre et le chou Notre vaillant chrétien s'en défendit de toutes ses forces ; "on le traita d'intransigeant, d'entêté, d'esprit étroit," etc.

"Malheureusement, "quantité de catholiques l'abandonnèrent pour se jeter dans le piège de la prétendue conciliation." Elle a amené le "triomphe complet des radicaux," et, dès 1893, M. Respini, évincé de partout, ne fit plus entendre sa voix éloquente au sein des corps politiques. Son activité se concentra alors dans ses fonctions d'avocat ; mais c'était trop peu pour lui, et il devait en mourir."

### BIENVENUE

Le Rev. M. Azarie Dugas, le nouveau vicaire-général du diocèse et curé de la paroisse de Saint-Boniface, est arrivé samedi dernier de la province de Québec. Mgr l'Archevêque, au cours de son magnifique sermon, dimanche, l'a présenté aux fidèles, en des termes très flatteurs en même temps que très mérités. Mgr a aussi fait un éloge délicat du curé sortant de charge, M l'abbé Messier.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à M. le vicaire-général Dugas, à l'occasion de son retour au milieu de nous.

### DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le R P. Viens, du Portage la Prairie, était ici avant-hier.

Le R P. Lacasse prêche en ce moment une retraite à Neche N.-D.

Malgré le grand vent, la procession de dimanche dernier a été bien réussie. Le reposoir de la maison-mère des RR. SS. de la Charité était magnifique ; le Très-Saint-Sacrement était porté par Mgr L'Archevêque.

Nous apprenons que le Rev. M. Albert Rousseau, du Séminaire d'Ottawa, vient d'être élevé au sous-diaconat par Sa Grandeur Mgr Duhamel. Le Rev. M. Rousseau est le fils aîné de M. L. A. E. Rousseau, de cette ville.

Le Rev. Père Georges, ancien secrétaire de Mgr l'Archevêque, est en ce moment dans une maison d'Oblats à Jersey. Le révérend Père s'est montré partout l'ami du Manitoba, lors de son séjour en Belgique, et il en a parlé partout très avantageusement. Le révérend Père a laissé ici d'excellents souvenirs et de nombreux amis qui lui envoient leurs meilleurs vœux par delà l'Océan.

### Notes Diverses

M. S. A. D. Bertrand vient de devenir acquéreur de "l'Echo de Manitoba."

"L'Annonceur," de Joliette, va changer de nom ; ce sera désormais le "Progrès."

Dreyfus va être ramené en France où ses amis ont obtenu la révision de son procès.

On annonce la mort, à Montréal, de Jehin Prume, musicien distingué. M. Prume était belge de naissance ; il habitait le Canada depuis une trentaine d'années.

Le gouvernement anglais vient de voter à Lord Kitchener, sirdar d'Egypte, une pension princière, en récompense de son exploit d'Omdurman, où il a vaincu les Derviches.

Les libéraux français de Winnipeg et de Saint-Boniface se sont réunis hier soir. Il y avait au moins sept ou huit personnes. On y a traité de graves et importantes questions, entre autres, celles du patronage, de la distribution des fromages ministériels et du pot-au-feu.

### MARIAGE

Jeudi dernier, M. J. H. Bourgouin, gérant de la Banque Hochelaga, à Winnipeg, conduisait à l'autel Melle Flavie Dubuc, fille aînée de l'Hon Juge Dubuc, de cette ville. La cérémonie nuptiale, tout à fait privée, a eu lieu à 8 a. m, dans la chapelle de l'archevêché, en présence des parents seulement.

Le déjeuner a été pris chez l'Hon. Juge Dubuc, puis les nouveaux époux sont partis en voyage de noces dans la province de Québec Il y a eu réception de nombreux et riches cadeaux de la part des membres de la famille et des amis.

Nos félicitations et nos vœux de bonheur à l'heureux couple.

### SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

A sa dernière réunion, la société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a décidé de se réunir à la société de Winnipeg, pour célébrer la fête nationale, le 25 du courant Une grand'messe solennelle sera chantée à l'église de Ste-Marie, par Sa Grandeur Mgr Langevin. L'invitation de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste demandant à la société locale de notre ville de se joindre à elle, le 27 juin, a été acceptée. Un grand nombre de compatriotes de Saint-Boniface et de Winnipeg prendront part à l'excursion qui aura lieu ce jour-là, à Saint-Jean-Baptiste.

Il y aura nouvelle réunion de la société, dimanche prochain, à 1½ p. m., à l'Hôtel de Ville. Tous sont priés de s'y rendre.



M. Greenway est de retour de l'est depuis quatre ou cinq jours. Il vient finir sa session et organiser ses élections, où il fera la culbute.

### LES DROITS INEGAUX

Nous lisons dans le "Journal de Waterloo," du 25 mai :

On sait que le gouvernement fédéral est à remplir notre vaste Nord-Ouest de peuplades inférieures qu'il fait venir à grands frais du fond de la Russie—Il y en a tant qu'on est déjà obligé de traduire les documents publics en une douzaine d'idiomes différents afin de pouvoir se faire comprendre de tous ces gens-là —Non seulement on leur donne les terres "gratis," mais encore, à même les fonds publics, on leur construit une maisonnette, on leur ensemence un morceau de terre et on pourvoit à leurs premiers besoins, après les avoir conduits comme par la main jusque sur le coin de terre qui leur est concédé. En face de cette affection toute paternelle dont nos gouvernants entourent ces immigrés à demi sauvages, un député, M Clark, de West-Toronto, a demandé si les mêmes avantages seraient étendus aux immigrants anglais, irlandais et écossais, et le ministre Sifton a daigné répondre dans l'affirmative. Comme il y a, dans le cabinet, quatre ministres de langue française, y compris le chef du cabinet, leur devoir aurait été de dire tout de suite si les immigrants de langue française, les Français, les Belges, etc., ainsi que les Canadiens des Etats-Unis, pourraient aussi jouir de ces avantages. Ils n'ont pas eu le courage de le faire..............................

..............................

"Ah ! ce ne sont pas les Lafontaine, ni les Morin, ni les Cartier qui auraient gardé le silence dans une telle occasion.

### *MENUS PROPOS*

—Pourquoi pleures-tu, mon enfants ?

—Tous mes frères et sœurs ont des vacances et pas moi, hi !

—Et pourquoi donc n'as-tu pas de vacances ?

—Je ne vais pas à l'école.

Déclaration d'un grammairien à sa belle :

Oui, dès l'instant que je vous vis,
Beauté féroce, vous me plûtes.
De l'amour qu'en vos yeux je [pris,
Sur-le-champ vous vous aper- [çûtes.

Ah ! fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénument je vous le dise,
Qu'avec orgueil vous vous tus- [siez ?
Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtrasse,
Et je vous idolâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez ?

ZUT.

### CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Plusieurs immigrants français sont arrivés dans la province, vendredi.

—Le cirque "Ringling Brothers" visitera probablement la province, cet été.

—M. Shaughnessy, vice-président du C. P. R. visitera Winnipeg au cours du mois.

—Le nouveau presbytère de la paroisse de Ste-Marie sera commencé d'ici à quelques jours.

—M. Robert Kerr, le gérant du trafic au C. P. R. sera probablement transferré à Montéal.

—Le C. P. R. a vendu au cours du mois de mai, 39,400 acres de terrains pour $ 124.000.

—La Colombie Anglaise exhibera beaucoup de ses produits, cet été à l'exposition de Winnipeg.

—M. A. E Barré, de la maison Barré et Cie., bijoutiers de Winnipeg, est revenu samedi d'un voyage dans l'est.

—Les nouvelles listes électorales sont sorties des ateliers d'imprimeriers et sont maintenant affichées. Avis à nos amis.

—L'Hôpital Général de Winnipeg, qu'on avait mis en quarantaine, vient d'être réouvert, après complète désinfection.

—Un employé public vient de confisquer pour la valeur de $ 22.000 de bois coupé illégalement, dans le district Roseau.

Le Premier Haultain, des Territoires, et son frère, sont passés ici jeudi en route pour l'est, où leur mère est gravement malade.

—Le docteur Roddick M. P. de Montréal, qui accompagnait Sir W. Van Horne, dans sa récente tournée à travers l'ouest canadien, a dit dans un interview : "Calgary est destinée à devenir une grande ville, mais Winnipeg, dans mon humble opinion, sera le Chicago de l'ouest canadien. La situation exceptionnelle de Winnipeg au point de vue des affaires, sa prospérité actuelle, tout concoure à en faire une ville qui sera plus tard d'une importance nationale.

—On est en ce moment occupé à faire d'importantes améliorations au système de chauffage des bâtisses parlementaires locales.

—Radcliffe, l'exécuteur officiel des hautes œuvres a continué sa route vers la Colombie Anglaise, où il a fait une exécution le 2 courant.

—Des ouvriers sont actuellement occupés à poser des treillis protecteur (fendres) à l'avant des chars électriques dans les rues de Winnipeg.

—200,000 minots de blé ont été emmaganisés au Fort William la semaine dernière. Les élévateurs contiennent actuellement, 1,259,000 minots.

—M. J. K. Barrett de Winnipeg est parti samedi pour Ottawa, on l'appellent ses devoirs professionels. M. Barrett est accompagné de sa famille.

—Six trains contenant 2.278 Doukhobors sont arrivés à Winnipeg hier. Le gouvernement installe les nouveaux colons dès qu'ils ons touché le sol manitobain

—Une colonie juive sera prochainement établie entre le village de Dauphin et la rivière Winnipegosis. Cette colonie se composera de Juifs qui nous arriveront d'ici à deux ou trois mois.

—Lady Tupper, femme de l'hon C. H. Tupper, ex-ministre de la marine et des pêcheries, est passée à Winnipeg vendredi dernier, accompagnée de sa fille, en route pour la Colombie Anglaise.

—Il y a eu une forte tempête dans la région de Deloraine, il y a quelques jours. La maison de M. George King a été enlevée de ses assises par un tourbillon, et culbutée à cinquante verges plus loin.

—Quelques mauvais plaisants à Winnipeg, s'amusent en ce temps-ci à enfoncer des épingles dans les pneumatiques des bicycles ; quelques coups à chaque roue et la machine est endommagée.

—Au "Bazar" l'établissement de M. M. J. B. Leclerc et Cie, avenue Taché, Saint-Boniface, vous trouverez toutes sortes d'aiguilles à moulins à coudre "New Raymond" "Domestics" "Singer," etc. Fil de tous numéros, livres de prières et chapelets.

Un Galicien de Stuartburn vient de donner un curieux de conseil à M. McCreary, l'agent d'immigration. Suivant lui les corps des deux Galiciens exécutés récemment devraient être découpés en petits morceaux, et distribués ainsi à tous les Galiciens du pays avec une carte portant ces mots: Que cet exemple vous soit salutaire !

—La "Tribune" de Winnipeg, contenait samedi la note suivante : "M. J. T Mulvey, admis à la pratique de la médecine aux derniers examens, est le neveu du major Mulvey. Il pratiquera à Minto, Man M. Mulvey est reconnu comme un joueur de foot-ball émérite." Si le nouveau docteurs et ses futurs clients ne sont pas contents de cette réclame ils sont difficiles !

—M. Ed. Guilbault désire informer ses clients et le public en général qu'il vient de recevoir ses bicycles pour la saison. Les qualités suivantes vous sont offertes à des prix variant entre $30 et $75; conditions très faciles: "Remington," "Earl," "Ideal," et "Famous." Les mêmes avantages vous sont offerts sur les machines à coudre "Eldredge," qui sont de première qualité, marchant sur des "ball bearings." C'est la plus grande amélioration connue jusqu'à ce jour.

## Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

SAINT-LÉON

La paroisse de Saint-Léon qui a fait ces dernières années de si utiles travaux, soit pour la construction de l'église, soit pour celle du presbytère et du couvent, vont cette année faire quelque chose encore et continuer les travaux commencés. Un beau clocher doit se dresser avant longtemps sur l'église; celle-ci va recevoir en même temps un vêtement plus joyeux. Des fondations en pierre s'ajouteront à ces perfectionnements, et aussitôt qu'il sera possible une grande fournaise sera installée sous l'église pour la rendre plus confortable en hiver. Tout le monde pourra constater que cette colonie est en progrès continuel et que ses habitants ne manquent pas de zèle, ni de courage, ni de savoir-faire.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER.

Un grand nombre d'immigrants nous arrivent en ce moment. Nous croyons que 75 familles environ s'établiront dans notre district cet été; la majorité sont des Canadiens-français et des Américains. A la saison prochaine ces colons sèmeront tous entre 100 et 500 acres.

Nos fromageries sont en operation; un bon nombre de cultivateurs envoient la crème de leurs vaches à Winnipeg. La municipalité se propose d'acheter une machine à creuser les fossés "grading machine." Nos semailles sont à peu près faites; très bonne apparence; pas trop de moustiques....



## A Propos d'Agriculture

**Aux Fabricants de Fromage du Manitoba**

MARQUE DE FROMAGE

Département de l'Agriculture (La Laiterie)

Winnipeg, mai 22, 1899.

Cher Monsieur,

On a prétendu que le fromage du Manitoba avait une pauvre réputation sur les marchés de la Colombie Anglaise en raison de la pauvre qualité de ce produit.

Afin de protéger notre réputation comme fabricnats de fromage, je vous conseillerais fortement de marquer tous vos fromages, grands ou petits, avec le mot "Manitoba." Nous verrons alors si notre marque monte ou descend; mais si l'on apporte à la maturation du fromage toutes les précautions recommandées dans mes précédentes instructions, la descente n'est certainement pas probable. Si vous ne possédez pas de marque semblable dans votre fromagerie, le Surintendant de la Laiterie se fera un plaisir d'en commander une pour vous et de vous l'envoyer à votre adresse. Les lettres de la marque doivent avoir au moins un pouce et demi de hauteur.

Si par accident il vous arrive de fabriquer, un jour, des fromages qui ne soient pas de première qualité, gardez-vous d'envoyer ces fromages pour l'exportation, mais conservez-les à la fromagerie et vendez-les sur place. Ordinairement ces fromages sont parfaitement mangeables et les patrons en font souvent usage. Mais n'essayez pas de les expédier au loin, car ils discréditeront la marque toute entière.

Pour revenir sur la maturation du fromage, il est certain qu'à part une ou deux exceptions, notre fromage au Manitoba a été tout, aussi bien fait que n'importe quel autre au Canada l'année dernière, mais en maintes occasions la maturation était loin d'être aussi bonne. Cette partie de la fabrication du fromage ne doit point être négligée. Souvenez-vous qu'un fromage n'est qu'à moitié fait lorsqu'on le porte dans la chambre de maturation. Maintenez la température de la chambre entre 65o et 70o, retournez chaque fromage chaque jour, et ne l'y laissez jamais moins de 20 jours—30 valent mieux—avant de l'expédier.

Votre dévoué,

C. C. MACDONALD,

Surintendant de la Laiterie.

## LES MISÈRES D'UN PÊCHEUR

*L'exposition au mauvais temps sur mer lui donne une sciatique excessivement souffrante.*

M. Geo. W. Shaw, de Sandford, M. E., est pêcheur de son métier ; c'est assez dire qu'il est souvent exposé aux intempéries des saisons. Il y a quelques années il avait contracté sur mer une sciatique qui dura plusieurs mois et le mit dans l'impossibilité de faire le moindre travail. Il avait la hanche comme disloquée, et au dire du médecin, l'épine dorsale atteinte. Après avoir été soignée inutilement par un médecin, M. Shaw cessa les remèdes de celui-ci pour recourir aux amplatres et aux lininents, mais sans plus de succès. En fin de compte il suivit le conseil d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Au bout de deux semaines il éprouva un mieux accentué, et deux mois après il ne restait ni trace ni souvenir de sa maladie. De temps en temps M. Shaw prend une boite de pilules pour que le mal ne revienne plus.

Ceux qui souffrent de la sciatique, du rhumatisme ou autre maladie du même genre, ménageront leur argent et éviteront de longues souffrances en prenant les Pilules Roses du Dr Williams au début de la maladie.

En vente chez tous les marchands et envoi franc de port à 50c en s'adressant à la Cie des Remèdes Williams, Brockville, Ont.

## AFFAIRES MUNICIPALES

MUNICIPALITÉ DE MONTCALM

Extrait du procès verbal de la dernière séance du conseil de la Municipalité de Montcalm tenue à Letellier le deuxième jour de mai 1899.

Davis-Ayotte.—Que les conseillers Pelletier et Ayotte examinent l'ouvrage à faire chez W. J. Brown et qu'ils fassent ce qui est nécessaire pour le compléter et qu'ils fassent rapport au conseil. Adopté.

Pelletier-Clément—Que'en considération du coût continuel pour maintenir le bâteau traversier, ce conseil s'enquiert du coût probable de la construction d'un bon pont pour le trafic sur la Rivière Rouge à Saint-Jean-Baptiste ; et que si ce conseil prévoit qu'un pont puisse se bâtir pour un montant raisonnable une demande soit faite aux Gouvernements Local et Féderal pour une construction des deux tiers du coût total et que ce conseil soumette un règlement aux contribuables pour un tiers du coût total. Adopté.

Ayotte-Davis — Que les conseillers Davis Brûlé et Bérard forment un comité et les conseillers Pelletier, Clément et Ayotte un autre comité pour recevoir, mettre en marche et faire travailler chacun un des "graders" commandés, et pour voir à ce que chaque "grader" fasse son ouvrage suivant la garantie écrite reçue et que chaque comité fasse rapport au préfet du fonctionnement des dits graders et que lorsque les dites machines auront été trouvées satisfaisantes, le secrétaire trésorier soit autorisé à les payer sur un ordre du préfet Adopté.

Davis-Bérard—Que la somme de $76.00 étant sa commission de cinq pour cent sur la collection des billets de grain de semence et ses honoraires pour ouvrages fait pour ce conseil soit payée à Ch. H. Royal. Adopté.

Pelletier-Bérard—Que le règlement No 133 concernant la nomination des gardiens d'enclos et des inspecteurs de fossés et de clôtures soit lu une première une deuxième et une troisième fois et soit adopté. Adopté.

Pelletier-Brûlé—Que le rapport du Comité des finances soit adopté tel que présenté. Adopté.

Au préfet et au conseil de la Municipalité de Montcalm.

DÉPENSES GÉNÉRALES : — R. D. Richardson, Papeterie, $7.30 ; G. B. Graveline, charité à Mde Wright par ordre du conseil $20.00 ; Marchandises pour salle Municipale, $8.42 ; "Le Manitoba," Impressions pour le conseil, $6.75 ; Paul Gagnon J. P., loyer de Salle, $6.00 ; Amable Breton, Charité par ordre du conseil, $7.00.

DÉPENSES, TRAVAUX PUBLICS

Quartier No. 1, aucun compte;
Quartier No. 2, dito ;
Quartier No. 3, Wilfrid Pelletier ; réparation du pont Rivière aux Prunes $0 50 ;
Quartier No. 4, aucun compte.

Humblement soumis, ce deuxième jour de mai 1899.

ED. DAVIS.

Prés. du Com. des Finances.

Pelletier-Bérard—Que ce conseil s'ajourne jusqu'au deuxième mardi de juin 1899. Adopté.

JOSEPH BARIL.

Sec. Trés.

Mun. de Montcalm.



Le C.P.R. vient de décider de bâtir un grand hôtel à Winnipeg. La nouvelle construction sera, dit-on, d'une architecture splendide et dotée de toutes les améliorations modernes ; ce sera un véritable ornement pour la capitale de la province. Les autorités de la compagnie n'ont pas jugé à propos d'indiquer l'endroit précis où sera élevé cet hôtel.

Le 21 juin, aura lieu, au Lac des Chênes, un concours de labour ; il y aura ensuite piquenique champêtre. Nous serions heureux de voir nos paroisses françaises en général introduire ici ces concours de labour, qui sont si bien faits pour exciter l'émulation entre les cultivateurs. et qui produisent de si bons résultats dans la province de Québec.

## COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 6 Juin 1899.

| | $ cts. | | $ cts. |
|---|---|---|---|
| Beurre, frais, la lb | 0 12 | à | 0 15 |
| Beurre, salé, la lb | 0 15 | à | 0 16 |
| Fromage | 0 09 | à | 0 10 |
| Œufs frais, la doz | 0 00 | à | 12½ |
| Œufs en boîtes, la doz | 0 16 | à | 0 18 |
| Patates, le minot | 0 75 | à | 0 90 |
| Navets, le minot | 0 20 | à | 0 30 |
| Carrottes, le minot | 0 40 | à | 0 45 |
| Panais, la lb | 0 02 | à | 0 00 |
| Betterave, le minot | 0 30 | à | 0 40 |
| Oignons, le minot | 0 90 | à | 1 00 |
| Choux, par douzaine | 0 25 | à | 0 60 |
| Oie, par lb | 0 00 | à | 0 12 |
| Canards, par lb | 0 00 | à | 0 12 |
| Dindes, par lb | 0 10 | à | 0 12 |
| Poulets, par lb | 0 08 | à | 0 10 |
| Paille, la tonne | 5 00 | à | 8 00 |
| Porc, abattu, par lb | 0 05 | à | 0 06 |
| Mouton, par lb | 0 07 | à | 0 08 |
| Veau, abattu, par lb | 0 08 | à | 0 09 |
| Veau, vif, par lb | 0 05 | à | 0 06 |
| Bœuf, par lb | 0 04 | à | 0 05 |
| GRAINS. | | | |
| Blé dur, par minot | 0 00 | à | 0 60 |
| Avoine, par minot | 0 00 | à | 0 45 |
| Orge " | 0 45 | à | 0 45 |
| FARINE. | | | |
| Farine par 100 lbs, Roller Process | | | 1 95 |
| " Strong Baker | | | 1 70 |
| " Manitoba Baker | | | 1 50 |
| " Imperial Baker | | | 1 30 |
| " Supérieure XXXX | | | 95 |
| " Nestor | | | 90 |
| Gru, la tonne | | | 12 00 |
| Son, " | | | 10 00 |
| BOIS ET CHARBON. | | | |
| Tremble | 3 50 | à | 3 50 |
| Frêne, chêne et épinette rouge | 4 50 | à | 4 50 |
| Charbon dur | 8 50 | à | 8 50 |
| Charbon mou | 4 50 | à | 4 50 |
| FOIN. | | | |
| Foin de prairie, 1ère qual. | 6 00 | à | 6 00 |
| Foin pressé, par tonne | 9 00 | à | 11 00 |













FEUILLETON DU *MANITOBA.*

# FILLE ADOPTIVE

No. 24

Apettini se prêta à la démonstration de l'insensé et s'éloigna sous le coup d'une impression poignante.

" S'il est le père de Gardella, pensait-il, Madame de Noirmont serait mal avisée de reprocher maintenant à celle-ci sa routure. Les parchemins de ses ancêtres, dont elle est si vaine, sont peu de chose en dépit de toutes les consécrations qu'ils ont reçus du temps, auprès de la cicatrice qui couronne le front de ce soldat. "

Apettini, fidèle au conseil de Françoise, s'était rendu chez Madame Riquard dans la matinée. Il pouvait être midi lorsqu'il rentra à Paris et la faim le pressait, malgré son désir de voir M. de Saugru; il revint déjeûner chez lui. Sa femme, habituée à ses fréquentes sorties, ne le questionna pas sur son absence du matin et s'étonna seulement, lorsqu'il manifesta l'intention de repartir aussitôt après le déjeuner. Quant à Antoinette, depuis quelque temps, elle était d'une humeur inabordable. Elle en voulait à tout le monde et ne et ne se préoccupait de personne. Elle soupçonna bien que les allées et venues reiterées de son oncle, avaient pour objet les Noirmont et les Rocaresco ; mais, par fierté, elle ne l'interrogea pas, et ne s'aigrit que davantage de son silence, qu'elle considérait comme une preuve de non sollicitude.

" N'est-ce pas tout naturel, se disait-elle amèrement, qu'il me sacrifie à Zoe... Les liens formes par l'or des ducats sont plus sacrés que ceux de la famille pour cet homme sans cœur. La Rocaresco avait raison en le jugeant ainsi. "

Elle le calomniait, mais que lui importait de commettre une injustice de plus ou de moins.

Elle ignorait encore à ce moment que les projets de Zoe devaient entrer dans une aussi prompte voie de réalisation. Elle n'avait pas revu la comtesse depuis la veille et n'éprouvait pas le désir de la revoir de sitôt. C'était même un peu pour détendre leurs relations, qu'elle tenait à ce que sa tante cessât de recevoir le lundi.

Apettini ne prit ni voiture, ni omnibus pour aller chez M. de Saugru et gagna à pied la rue Royale. Son intention, en sortant de chez lui, était de passer chez la comtesse pour l'informer des événements.

Le prince de Forbach habitait presque en face de la maison où les Noirmont avaient leur appartement, dans un immeuble également de noble apparence. Il occupait le second étage et avait chevaux et voiture.

" Monsieur le général est chez lui, dit le domestique qui vint ouvrir la porte au marquis, seulement il ne reçoit d'ordinaire que de neuf à onze heures dans la matinée. Il sort régulièrement chaque après-midi. C'est un hasard qu'il soit ici aujourd'hui.

—Eh bien, tant mieux pour moi. "

Apettini donna sa carte que le serviteur porta à son maître après avoir fait entrer, de son chef, le visiteur au salon, par respect pour la rosette de sa boutonnière.

La Légion d'honneur avait du prestige dans ce milieu comme, au reste, elle en a dans tous les milieux militaire, où la croix ne s'acquiert que par le mérite.

Le prince ne fit point attendre Apettini et parut moins d'une minute après que le domestique lui eut remis sa carte.

" Votre nom ne m'est pas inconnu, monsieur, lui dit-il en l'abordant. Vous avez eu un rôle politique prépondérant il y a quelques années. "

Le marquis s'était levé à l'entrée de M. de Saugru et s'inclina autant pour le saluer que pour le remercier de ses paroles affable.

" Des circonstances, répondit-il, m'ont engagé à rentrer dans la vie privée. "

Il ajouta :

" Des travaux scientifiques et d'utilite sociale m'ont, pour beaucoup, imposé cette détermination, mais ce n'est pas pour vous parler de moi que je viens vous importuner. J'arrive de Vincennes, j'ai vu Raynal.

—Mon brave Raynal, murmura le général. "

Il reprit en souriant :

" Ce n'est pas uniquement pour m'apprendre cette nouvelle que vous m'honorez de votre visite ?

—Non, cependant Raynal en est le but principal, j'irai au fait si vous le permettez.

—Je vous en prie. "

Le marquis commença son récit. A peine avait-il dit assez pour mettre M. de Saugru au courant de l'affaire, que celui-ci l'interrompant.

" Il s'agit, n'est-ce pas, de cette jeune fille qui vit auprès de Madame de Noirmont. "

Apettini parut surpris.

"Vous la connaissez ?

—Parbleu ! Il suffirait de l'avoir vue une fois pour la connaître et je la vois en moyenne tous les jours... Vous vous demandez où cela ? Voilà qui vous intrigue, je le devine à votre regard. Eh bien tout simplement dans la rue. J'avais une raison majeure pour la remarquer et cette raison est la même que celle qui vous a fait courir à Vincennes. C'est-à-dire cette fameuse ressemblance avec la petite fille de Raynal. Ressemblance qui existe également et d'une manière aussi frappante avec la mère de Medji, une Algérienne de Mascara, dont je vous parlerai plus tard. Si je n'étais pas gauche comme un manchot et timide comme une pintade, j'aurais déjà fait auprès de la comtesse la démarche que vous faites auprès de moi, sans compter que je suis d'autant plus entraîné que j'ai personnellement pour agir, un double motif, car, que Mademoiselle Garoby, Garobia... comment déjà son nom ?

—Gardella, dit Apettini tout oreille.

—...Que Mademoiselle Gardella soit ou ne soit pas Medji, je comptais venir un de ces jours demander sa main à la comtesse...... Oh ! pas pour moi, rassurez-vous, se récria-t-il gaiement en remarquant la surprise que son projet causait au marquis, non, non, pas pour moi, mais pour mon fils qui en est épris. Oh ! mais absolument épris de cette jeune fille. Tout est donc pour le mieux. Vous me présenterez à vos amies. "

Le marquis n'en croyait pas ses oreilles.

" Certainement, prince.

— Quand ? voyons fixons une date. "

Le marquis hésita.

" Il faut d'abord que je prévienne la comtesse.

—Quand la verrez-vous ?

—Tout de suite en vous quittant je vais aller chez elle.

XVII

En se séparant du général, Apettini se rendit immédiatement chez la comtesse et ne la trouvant point, il rentra chez lui avec l'intention de revenir le soir même rue Royale, afin d'apprendre, sans retard, à Madame de Noirmont les événements qui survenaient.

Antoinette, déjà en éveil par ses deux sorties précipitées, le surveilla et, sans l'interroger précisément, elle sut adroitement lui arracher quelques paroles qui équivalaient à des confidences.

Elle apprit ainsi ce qu'elle voulait savoir.

Sa surprise et sa curiositie furent au comble, quand il declara qu'il retournerait chez la comtesse dans la soirée.

La marquise, dont la volonté etait subordonnée à celle de sa nièce, ne se préoccupait pas d'avance de ce qu'elle ferait. Or, Antoinette ayant, depuis quelques jours, manifesté le désir de dénouer tout doucement ses relations avec les Rocaresco, et de battre froid à Madame de Noirmont, elle se soumit et, sauf pour la soirée du lundi, qu'elle se refusa à contremander brusquement, elle ne fit aucune opposition aux décisions de la jeune fille. Il était convenu, entre la tante et la nièce, que la soirée du lundi suivant n'aurait pas lieu et qu'on colorerait d'une raison plus valable que le prétexte des chaleurs, ce changement soudain apporté dans leurs habitudes. Antoinette, comme si elle avait l'instinct des projets de Zoé, appréhendait le jeudi à cause de leur rencontre au cours. Elle sentait qu'elle ne serait pas capable de se dominer longtemps au contact de la Moldave ; prévoyait, sans le souhaiter, qu'une rupture était imminente et qu'elle se produirait, ce qui serait déplorable, d'une façon bruyante.

Tout en se désintéressant ou plutôt en feignant de se désinteresser de ses projets matrimoniaux, elle était vivement intriguée par les moindres faits ayant trait aux Noirmont. Aussi lorsqu'elle sut que son oncle irait le soir chez la comtesse, elle ne douta pas que ce ne fut pour l'entretien de choses importantes et l'idée lui vint alors d'essayer d'en surprendre le secret ne se présentant inopinément entre eux. " Ou ils cesseront de parler, se dit-elle, et je ne risque rien. Ou ils continueront et je saurai ce qu'il en est. "

Seulement il fallait appuyer d'un mobile quelconque, aux yeux de la marquise, ce revirement d'intention. Il est vrai qu'Antoinette, sous ce rapport, était fille de ressource.

L'imagination ne lui faisait pas défaut, surtout dans les occasions où son intérêt se trouvait engagé.

Il n'y avait pas lieu, dans la circonstance, de se mettre en frais de combinaison et le motif s'offrait de lui-même. Elle insinua :

" Il serait bienséant de ne pas tarder à faire connaître notre détermination à la comtesse.

—Assurément, convint Madame Apettini.

—Quand irons-nous la voir ? demanda la jeune fille, comme si elle n'avait pas seule voix au chapitre.

—Quand tu voudras, ma chérie ! " dit la tante flattée d'être ainsi consultée.

Elle ajouta : " Demain ou après. "

Il y eut un silence.

Antoinette, en comédienne consommée, fit semblant d'avoir tout à coup une idée.

" J'y pense ! ma tante. Si nous allions ce soir, après le dîner ?

—Ce soir ?

—Oui.

—Nous avons vu la comtesse hier.

Qu'importe.

—C'est juste... eh bien, allons... "

Elle se garda d'apprendre à la marquise, que le marquis projetait de son côté de s'y rendre. Elle voulait que l'étonnement de le rencontrer ne fut pas joué de la part de Madame Apettini, peu experte en ces sortes de roueries dans lesquelles, pour son compte, elle excellait. Comme elle n'avait obtenu que par la ruse la confidence indirecte des intentions d'Apettini, il était probable qu'il ne se souviendrait pas l'avoir instruite de ses projets.

(*A Suivre*)